

Vilvoorde le 18 Janv. 1835

Mon cher Monsieur,

Je <sup>vous</sup> suis bien reconnaissant de l'agréable surprise que vous m'avez faite par votre dernière lettre. Vos attentions sont plus grandes que je ne le mérite, je fais bien peu de chose pour m'en rendre digne. - Je me rends à Bruxelles et vous rejoindrai par cette occasion le Cinq février, la lettre de notre bandon, et les Opéra de Montaigne.

Je ne possède l'Elegie de Gray qu'en vers et en prose traduite par Letourneur à la suite des œuvres de Young, si vous la désirez je m'en préparerai de vous l'envoyer.

Je sais fort peu sur la vie de feu M<sup>r</sup> Wouter. il a vécu pauvre entouré d'une nombreuse famille; vous savez comment je l'ai vu; sa femme a seule pleuré sa mort, les 6 autres enfants ne savaient pas l'étendue de la perte qu'ils feraient. Nous sommes peut-être



les seuls êtres qui nous occupons du défunt.  
Je fais toujours de grands projets, je veux  
écrire une lettre immense à Vandam pour le  
dédommager de mon silence; et je ne fais  
que vérifier le proverbe: les paresseux ont  
toujours envie de faire quelque chose.

Il est possible que j'aie, dans le courant  
de cette année, passer quelques mois en  
Hollande avec la famille du Monceau;  
mais rien n'est encore décidé: que je  
serais heureux si j'y voyais Vandam!  
Et vous donc, n'oseriez-vous pas faire  
le voyage de Vilvoorde? Mais, domine  
non sum dignus ut intres chez un  
prosaïque de ma trempe.

A propos d'amours et d'amourettes, j'ai éprouvé  
bien des peines; bonheur durable, voilà un  
contresens, c'est du moins une opposition.  
Bruges est aujourd'hui la dernière de mes  
pensées.

Si à tous les plaisirs que vous me faites,  
vous ajoutez celui d'une de vos visites, je  
vous aimerais encore d'avantage.

Votre dévoué ami  
J. M. Auzerberg.



18 Jan 35

Monsieur  
Monsieur Van Dyke  
Cher Monsieur  
Veuillez agréer  
de la part de  
Monsieur